

Maurice Demers et ses environnements

Une entrevue de Pierre W. Desjardins

Number 61, Winter 1970–1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58024ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1970). Maurice Demers et ses environnements : une entrevue de Pierre W. Desjardins. *Vie des Arts*, (61), 50–51.

MAURICE DEMERS ET SES ENVIRONNEMENTS

UNE ENTREVUE DE PIERRE W. DESJARDINS

—Comment en êtes-vous venu à l'art d'environnement?

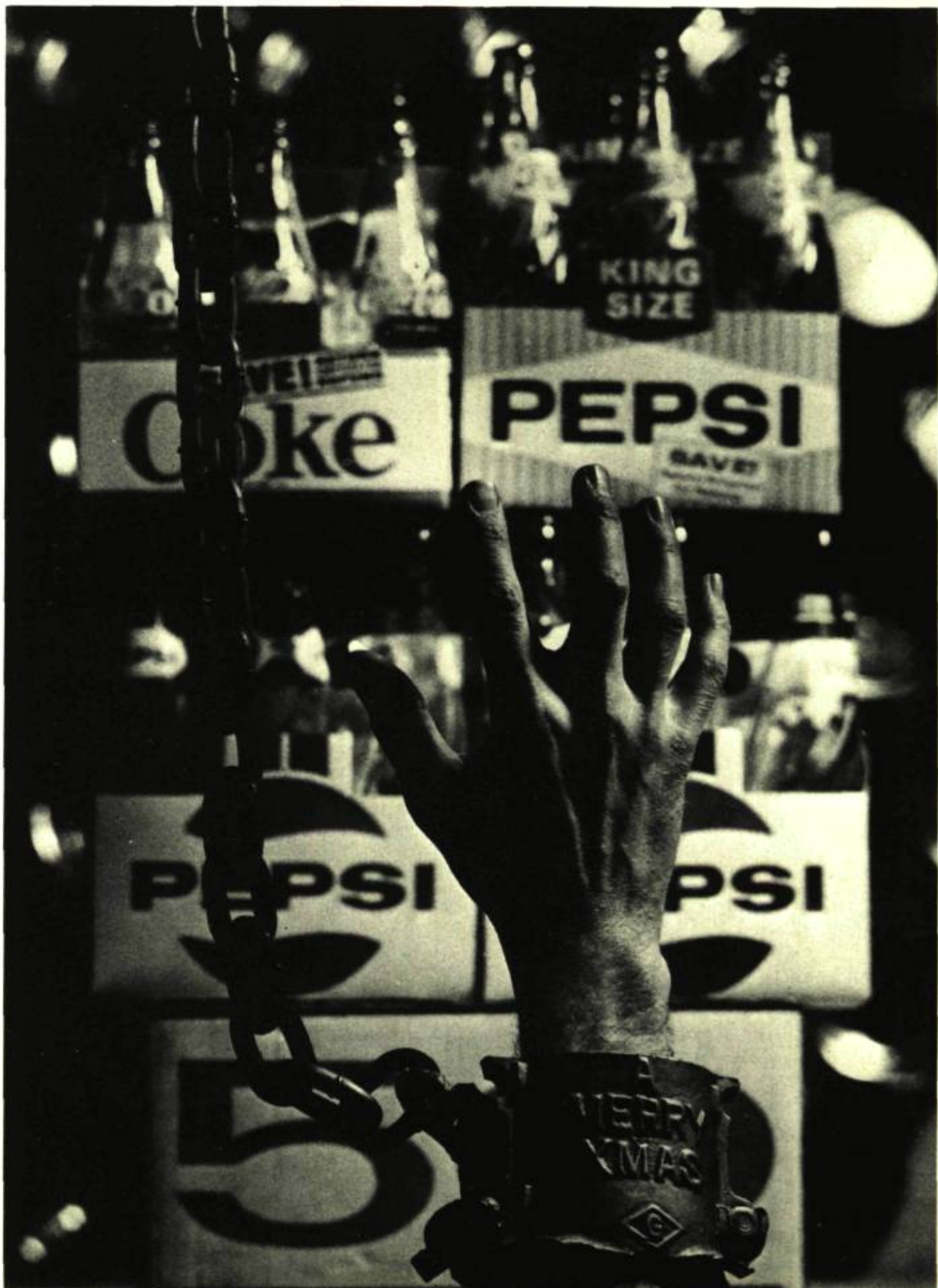
—J'ai d'abord travaillé comme peintre et comme sculpteur, puis je ne suis rendu compte que n'y trouvais pas de réponse. Ensuite, j'ai fait de la céramique et j'ai étudié le design et la couleur pendant deux ans, tout en faisant quelques expériences avec la couleur comme environnement psychologique. J'ai pensé que la céramique pourrait me permettre de faire de l'intégration des arts, de travailler avec un architecte et d'entourer les gens d'une murale. Puis j'ai laissé de côté la céramique et le verre, me rendant compte qu'ils ne correspondaient pas assez à notre époque. J'ai ensuite fabriqué des *véhicules* qui reflétaient un peu le monde actuel et soulignaient le danger que l'homme ne devienne un robot. Ces machines n'ont aucun sens par elles-mêmes: on doit créer un lieu ambiant où on peut vivre une autre réalité. Il faut créer des lieux pour y insérer ces robots, de sorte qu'avec eux l'homme puisse voyager dans le temps et l'espace.

—Cela rejoint-il la science-fiction?

—Oui. Pour moi, c'était une sorte de nouvelle figuration qui englobait toutes mes recherches. Ces œuvres ont été bien accueillies; des groupes d'étudiants sont même venu participer à des *environnements* dans mon atelier. Cette expérience a vraiment débouché sur l'art d'environnement. Seul Mousseau avait déjà travaillé dans cet esprit, en créant des climats pour des discothèques. Moi, j'étais à la recherche d'une pureté, d'un lieu complètement inconnu, qui dépayserait l'homme et l'amènerait directement à la réalité, sans passer par le système de la production de masse. Je veux aller à des valeurs de prise de conscience collective du peuple québécois, afin d'assister à sa désaliénation, à son autonomie comme peuple.

—Pour vous l'environnement débouche donc sur autre chose que lui-même?

—Oui, autrement on en revient encore à l'art pour l'art, et je n'y crois plus du tout. Il faut que l'art s'ouvre vers la réalité



l'environnement est-il une mosaïque?



quotidienne et la prise de conscience des possibilités qu'offre le monde actuel. C'est une ère nouvelle, et il faut en prendre conscience, car tout peut être un environnement ou ne pas en être.

—Comment un environnement peut-il ne pas en être un?

—Pour moi, tout est une question de prise de conscience. Si l'environnement est si monotone qu'on ne s'en rend même pas compte, il n'existe pas; c'est même une négation de l'environnement. On en vient à vivre par habitude. Il faut être conscient de toutes les possibilités qu'offre la technologie contemporaine, même comme outil de désaliénation, et créer des lieux qui répondront vraiment aux besoins de l'homme.

—Cela amène donc une réintégration de l'homme à son environnement?

—Oui, par une socio-culture, un souci d'authenticité. C'est pourquoi pour moi la peinture et la sculpture ne mènent à rien. J'y cherche une authenticité et je ne la trouve pas, une authenticité au niveau même des matériaux, par exemple l'utilisation du plastique pour sa propre valeur et non comme substitut du bois ou d'un autre matériau. Pour l'environnement, seul le plastique peut offrir des possibilités de lieux gonflables, temporaires, mobiles et polyvalents.

—Quel est alors le rôle de l'artiste?

—L'artiste aide les gens à prendre conscience de leur environnement physique et psychologique. Par le moyen d'environnements et d'expériences sur la place publique, l'artiste aide à faire prendre conscience que tous peuvent être créateurs.

—L'art se situerait donc au niveau de l'expérience du récepteur plutôt que de celle du créateur; il serait davantage le procédé que le produit?

—Le créateur est seulement l'animateur des expériences; il doit travailler en collaboration avec le technicien et l'ingénieur spécialiste. C'est l'expérience qui transforme tout, plutôt que le produit qui en est une sorte de résidu, de chose morte. Le produit est remis en question; on ne sait jamais ce qui sortira d'une expérience de conscien-

tisation, on n'en connaît pas les prolongements.

—Ces expériences de *conscientisation* rejoignent-elles les happenings des USA?

—Les happenings étaient des sortes d'improvisations totales non préméditées. Maintenant on essaie de prévoir davantage, pour donner une direction, un aboutissement à l'expérience. Le happening était encore réservé à une élite; on s'y gargarisait en petit groupe. Maintenant c'est tout un peuple, un groupe d'individus de différents domaines qui y participe. Il y a moins de gratuité, et ces expériences aboutissent à un engagement social.

—Ces expériences collectives deviennent-elles une forme de théâtre populaire?

—Je crois beaucoup au théâtre populaire. Au contraire du théâtre traditionnel où on se contente d'être un spectateur passif, au théâtre populaire les spectateurs s'identifient tellement à la pièce qu'ils en deviennent eux-mêmes les protagonistes. C'est un exorcisme extraordinaire qui transforme leur vie. Il faudra faire autre chose, changer le monde du travail, changer la vie, révaloriser l'art. Sinon ce sera l'ère des robots programmés.

—Où se situent les arts plastiques par rapport à ce théâtre populaire? Peut-on même encore parler d'arts plastiques?

—Je crois encore à ces valeurs, pas en temps que valeurs séparées, mais intégrées de façon interdisciplinaire comme éléments d'une réalité plus vaste. Le rôle de l'artiste en ce moment est de faire aboutir une sorte d'éclatement, de faire surgir une prise de conscience. Il fait percevoir globalement, sans nécessairement expliciter ses symboles. A l'aide de ces conditions, chacun construit son œuvre.

—Quel est le thème de votre prochain événement?

—C'est une expérience sur l'amour humain où on confronte différents éléments de la société: un orphelin, une carmélite, un détenu, y vivront leur propre réalité devant la salle.

—Sur quoi débouche la prise de conscience obtenue par ces événements?

—Elle débouche inévitablement sur l'anar-

chie, la conscience d'un besoin de transformation globale du lieu de l'homme et de la société actuelle et aussi sur la nécessité d'une identité populaire et nationale.

—Pourquoi l'anarchie?

—Parce que le lieu de l'homme ne répond plus à l'être humain d'aujourd'hui, que ce lieu est devenu inhumain et rationnel, parce qu'une sorte d'élite a imposé des valeurs, ses valeurs au peuple qui ne s'y sent pas chez lui. Les systèmes, que ce soit le capitalisme ou le communisme, ont imposé des valeurs que le peuple refuse de plus en plus. Et plus il en prendra conscience, plus il sentira le besoin de s'impliquer dans la transformation de la société.

—Quel est votre rôle dans tout cela?

—Pour moi la meilleure manière de m'exprimer, c'est par mon métier; mes outils ne sont pas les mots mais les techniques et les matériaux d'aujourd'hui, l'image, le mouvement. C'est en faisant un environnement que je peux exprimer vraiment ce que *j'intuïtionne*.

—Comment pourrait-on caractériser vos environnements?

—Par la présence de l'insolite et aussi d'un élément d'horreur. Une sorte de panique peut surgir de ce théâtre fait de la vie quotidienne. La vie est plus vraie que le théâtre ou l'œuvre d'art. C'est cela qu'il s'agit de recréer dans une œuvre, dans un environnement. On y retrouve aussi des éléments cinétiques et cybernétiques assez développés, dans une fusion du monde scientifique et artistique.

Au niveau de l'environnement humain, le théâtre et la vie tendent à se confondre pour que l'environnement devienne continu, que le théâtre se fasse vie, que la vie devienne un art, comme chez les primitifs. Il faut assumer les possibilités de la vie moderne, de l'électronique, du rayon laser, des projections de l'individu dans l'avenir. Notre époque offre des moyens énormes pour transformer le lieu de l'homme et en arriver à d'autres réalités. Il faut un retour à la perception globale des primitifs, mais avec les moyens de notre époque. Il faut bâtir un monde nouveau et non

détruire un monde, construire de nouvelles valeurs de sorte que les valeurs anciennes et périmées tombent d'elles-mêmes.

—Est-ce que l'expérience de l'Expo a influencé vos environnements?

—Oui, certainement beaucoup. Après avoir vu l'Expo, je me suis aperçu qu'une peinture sur un mur ou une sculpture isolée n'avait plus de raison d'être. Ce sont des réalités finies alors qu'un monde nouveau apparaît auquel les gens répondent spontanément. Les artistes travaillent encore pour eux-mêmes, et il est normal que personne ne s'y intéresse plus.

—Quel pourrait être le rôle des institutions comme les musées?

—Il faudrait que les musées se renouvellent complètement, de façon à ne pas être des cimetières comme à l'heure actuelle. Il est peut-être nécessaire qu'il y ait des lieux comme ceux-là, mais je ne me suis pas tellement posé la question parce que cela ne m'intéresse pas. Il faudrait que ce soient des lieux plus dynamiques, plus vivants, des lieux expérimentaux que les artistes pourraient transformer complètement. Il faudrait aussi sortir de l'institution, aller à l'ouvrier, au travailleur, au professionnel, aller dans leur milieu leur montrer ces possibilités et non attendre qu'ils viennent, parce qu'ils ne viendront plus.

—Envisagez-vous la construction d'environnements permanents aussi bien que d'événements temporaires?

—L'environnement temporaire provoque un déblocage, un choc salutaire, une prise de conscience à la façon d'un psychodrame vécu. Il doit éventuellement déboucher sur la réalité quotidienne et s'actualiser en un environnement permanent. Pour faire suite à ces *événements*, il faudra penser à bâtir une nouvelle réalité à l'aide de la technologie nouvelle. Il faut une vision de l'avenir qui se prolonge par une transformation continue de la vie et de la société. L'environnement est une sorte de mosaïque projetée dans le temps et l'espace; c'est la personne humaine s'entourant de ce qu'elle a de plus profond.